

Menuisiers et charpentiers de la Vallée de Joux

Parlons statistiques.

Dans la liste des citoyens actifs du Chenit en 1799¹, on trouve 13 charpentiers, qui représentent le 2,6 % de la population active, contre 128 horlogers représentant le 25,6 % de cette même population. Quant aux menuisiers, on en découvre 6, ce qui ne représente que le 1,2 % de la population active. Notons que l'âge moyen des charpentier était de 48 ans, et celui des menuisier de 45 ans et demi. L'âge moyen des horlogers étant de 36, 40 ans, cela signifie que nos deux professions liées au bois était quelque peu vieillissantes, tandis que l'horlogerie ne pouvait qu'être en plein essor.

Pour la commune de l'Abbaye on ne possède pas de statistique aussi précise. Notons nos professionnels du bois dans la liste des patentes demandées et assignées dans la dite commune² en 1801 :

Moysse Henri Mouquin, charpentier, Le Pont
Louis Mouquin, menuisier, Le Pont
Jean Isaac et Jaques Golaz frères, Les Bioux
Enoch et Louis Rochat frères, menuisiers, Les Bioux
Charles Louis Rochat & frères, charpentiers, Les Bioux
David Reymond et son fils³, Les Bioux
Jacques Etienne Rochat, charpentier, Les Bioux
Isaac Guignard, menuisier, Les Bioux, Les Bioux
Jean Guignard, menuisier, Les Bioux
Jean Rodolphe Rochat, charpentier, Les Bioux
Louis Rochat, charpentier, Le Pont
Abraham Isaac Rochat, menuisier, Les Bioux
Pierre Moïse Rochat, charpentier, Le Pont
Abraham Isaac Guignard & fils, L'Abbaye

L'un dans l'autre les professionnels du bois, en proportion de la population, sont plus nombreux dans la commune de L'Abbaye que dans celle du Chenit où l'horlogerie prend très rapidement la place de quantité d'autres professions traditionnelles. L'écriture de ce listage, tout au moins sur notre photocopie, l'un ou l'autre de ces professionnels aurait pu être oublié.

D'autres listages concernant les professionnels de la commune de L'Abbaye permettent d'affiner ce premier listage.

Le Pont⁴, 1801 :

Louis feu l'officier Rochat du Pont, charpentier

¹ Liste Jéquier et le Pèlerin, original aux ACChenit, sans que nous ayons la référence précise.

² ACA, RI 27, 1801.

³ Noté : charpentiers, très peu travaillé, le père est âgé, le fils a été à l'armée

⁴ Ri 19, 1801

Moïse Henri Mouquin, charpentier
Pierre Moïse Rochat, charpentier

Autre listage de 1801, état des patentes pour la commune de L'Abbaye⁵ :

Jaques Etienne Rochat, charpentier
Louis Rochat charpentier
Abraham Isaac Rochat & frères, menuisiers
Jean Guignard, menuisier
Abraham Isaac Guignard & fils, charpentier
Moïse Henri Mouquin, charpentier, Le Pont
Louis Mouquin, menuisier, Le Pont
Pierre Meylan officier, charpentier
Jean Isaac et Jaques Henri Golay frères, charpentier
Jean Rodolphe Rochat, charpentier
Enoch et Louis Rochat frères, menuisiers
Charles Louis Rochat et frères, charpentiers
David Reymond et son fils, charpentiers
Tableau général des imposés de la commune de L'Abbaye⁶ :
Rochat Frédéric feu Jean David, L'Abbaye, charpentier
Rochat Moyse feu Jean Isaac, L'Abbaye, charpentier
Mouquin Moyse, Le Pont, charpentier
Rochat Charles Louis, L'Abbaye, charpentier
Rochat Louis Samuel, Les Bioux, charpentier
Rochat Samuel feu Jean Rodolphe, Les Bioux, charpentier
Rochat Philippe, Les Bioux, charpentier
Rochat Louis son frère, Les Bioux, charpentier

Taxe sur l'industrie⁷, 1815 :

Jaques Etienne Rochat des Bioux, charpentier
Louis Berney des Bioux, charpentier
Louis Reymond et Louis Samuel Rochat, charpentiers
Jaques Golaz, Les Bioux, charpentier
Charles Rochat, Les Bioux, charpentier
Abram Isaac Rochat, Les Bioux, charpentier
Louis Isaac et Benjamin Rochat, Les Bioux, charpentier
Abraham Guignard et fils, L'Abbaye, charpentier
Louis feu Jean David Rochat, Le Pont, charpentier
Moyse Rochat, Le Pont, charpentier

⁵ ACA, Ri 18

⁶ ACA, RA2, 1814

⁷ ACA, RE2, 1815

Louis et Enoch Rochat, Les Bioux, charpentiers

Autre liste pour 1815⁸ :

Louis Berney & frères, Les Bioux, menuisiers
Louis Rochat & frères, charpentiers
Moÿse Rochat & fils charpentiers
Louis Rochat huissier et fils, charpentiers
Abram Samuel Guignard, L'Abbaye, charpentier
François Guignard, L'Abbaye, Charpentier
Charles Rochat & fils, Les Bioux, charpentiers
Abraham Isaac Rochat & fils, Les Bioux, charpentiers
Benjamin feu Jean Isaac Rochat, charpentier
Louis feu Jean Isaac Rochat, charpentier
Jaques Golaz & fils, charpentiers
Louis Samuel Rochat, Les Bioux, charpentier
Jaques Etienne Rochat & fils, charpentiers
Louis Reymond feu David, charpentier
Fabriquant d'arches, de buffets en bois⁹ :
Samuel Rochat, municipal aux Bioux
Timothée Rochat son frère
Henri feu Elie Guignard
Emanuel feu Elie Guignard
Jean Isaac de Jean Isaac Guignard fabriquant de seilles
Abraham feu Jean Isaac Rochat, Les Bioux, fabriquant d'arches
Enoch & Louis Rochat frères, Les Bioux, fabriquant d'arches
Samuel feu Aron Rochat, fabriquant d'arches
Henry feu Aron Rochat, fabriquant d'arches
Jaques Rochat, des Taches, fabriquant d'arches

Tableau général des imposés de la commune de L'Abbaye¹⁰ en 1827 :

Mouquin Moïse, Le Pont, charpentier
Mouquin Pierre Louis Henry, Le Pont, charpentier
Mouquin Jean Samuel, Le Pont, charpentier
Rochat Pierre Moÿse, charpentier
Rochat Louis, charpentier
Rochat Charles Louis, charpentier
Rochat François, son fils, charpentier
Rochat Louis son frère, charpentier

⁸ ACA, RE1, s.d. sans doute de 1815 :

⁹ On suppose que les 4 cités dessous la désignation fabriquant d'arches et de buffets en bois.

¹⁰ ACA, RA2, 2ème partie 1827

Rochat Louis Samuel feu Jean Jaques, charpentier.

(Liste sans doute incomplète, voir plus haut)

Passons à la commune du Lieu, liste de 1802¹¹ ; le nom des villages n'est malheureusement pas donné :

Première constatation qui saute aux yeux, les tonneliers sont en surnombre. Ils sont dans le bois certes, mais avec une spécialisation bien particulière.

Burquin Henry, charpentier, que l'on situe aux Charbonnières

Guignard David, menuisier, cité comme indigent, sans doute du Lieu.

Conclusion, les deux professions de charpentier et de menuisier n'y sont que faiblement pratiquées.

Une deuxième liste, de 1814¹² va-t-elle rétablir ces belles professions ?

Burquin Henri, charpentier, Les Crettets

Rochat Pierre Moïse, charpentier, Les Charbonnières

Rochat Moïse Samuel, charpentier, Les Charbonnières

Rochat David, frère, charpentier, Les Charbonnières

Notons que dans ce listage où l'on trouve toujours beaucoup de tonneliers pour le Lieu, que les professions ne sont pas toutes données pour les inscrits. Y a-t-il donc quelques menuisiers et charpentiers dans les trous, c'est possible, encore qu'il semble que ces professions du bois ne soient que fort peu représentées dans le cadre de la commune du Lieu.

Passons à une liste de 1816¹³, tous professionnels cités dans la classe no 4 :

Notons là aussi que les fabricants de seilles et autres cuiviers sont nombreux dans les hameaux proches du Lieu. Notons aussi un fabricant de tonneaux à fromages pour le Séchey, Joseph Guignard :

Henri Emanuel Burquin, charpentier, Les Charbonnières

Pierre Moïse Rochat, charpentier, Les Charbonnières Samuel Rochat et son frère David, charpentiers, Les Charbonnières.

Constatation, les menuisiers sont donc beaucoup plus nombreux dans la commune de L'Abbaye, que dans la commune du Lieu.

Dans celle-ci, quel furent les menuisiers ou charpentiers cités dans les écritures ?¹⁴

1694 Moïse Meylan charpentier à la Fontaine aux Allemands, 1707

1694 Joseph Piguet, menuisier, Combenoire

1695 David Rochat, charpentier, Les Charbonnières, 1706

1700 Pierre Meylan, charpentier à la Fontaine aux Allemands

1730 David Rochat, charpentier, s.d. Les Charbonnières

1732 Abraham Meylan, charpentier, Les Charbonnières

¹¹ ACL, QC3, 1802

¹² ACL, QC4

¹³ ACL, Q5

¹⁴ Rémy Rochat, Supplément no 3 à l'histoire de la communauté du Lieu, Le Pèlerin, 1995.

1734 Néhémie Rochat, charpentier, s.d. Les Charbonnières
 1734 Abraham Isaac Rochat, charpentier, Les Charbonnières, 1744, 1757
 1735 Jaques François, charpentier, Les Charbonnières
 1757 Jaques David Rochat, charpentier, 1766, 1775
 1757 Pierre Abraham Rochat charpentier, 1764
 1757 Jean Pierre Nicole, charpentier, s.d. Le Séchey, 1764
 1757 Jaques David Rochat menuisier – le même que ci-dessus
 1760 Abraham Isaac Rochat charpentier du Pont, 1764, 1769
 1760 Jaques Rochat, charpentier
 1764 Jaques David Rochat , charpentier et ses hommes, 1769, 1789
 1764 Au dragon Lugin pour menuiserie
 1775 Abraham David Rochat, charpentier, 1779, 1784, 1789, 1793, 1798,
 1802
 1784 Burquin, Charpentier (pour Henry Burquin, Les Charbonnières), 1802
 1789 Néhémie Rochat, charpentier
 1793 Jaques David Rochat, charpentier + menuisier (déjà en 1764 ?)
 1798 David Guignard, menuisier, 1802
 1802 Samuel Rochat, charpentier
 1802 Abram Meylan, menuisier

On constate d'après ce listage, que les menuisiers arrive légèrement plus en force dès la fin du XVIIIe siècle, avant cette période, pour la première moitié de ce même siècle, on ne trouve guère que des charpentiers, exception faite pour Joseph Piguet, menuisier en Combenoire.

Consultons maintenant un listage effectué pour toute la commune concernant ses professionnels. Année 1905. Manque malheureusement les feuilles concernant le village du Séchey.

Les Charbonnières :

Périllard Louis, charpentier- menuisier

Le Lieu :

Pithon Albert, charpentier

Et c'est tout. La boissellerie reste cependant encore active. Donc deux professionnel du bois seulement, avec un seul pour la menuiserie. Il est à croire que la plupart du temps, en ce domaine, on fait appel à des professionnel de l'extérieur.

Notons que plus tard nous avons tout de même Fressineau au Lieu capable de vous faire des portes en bon novopan, et André Guignard aux Charbonnières, s'activant dans le même style. Ceci prouvant que la belle menuiserie s'était complètement perdue au profit du contre-plaqué vite découpé et vite posé. Reconnaissons cependant que cette belle menuiserie a retrouvé ses lettres de noblesses avec plusieurs menuiseries en pleine activité. Nous n'en donnons pas les noms de peur d'en oublier, située autant dans la commune du Lieu, de L'Abbaye que du Chenit. Certains de ces ateliers sont capables de réalisation

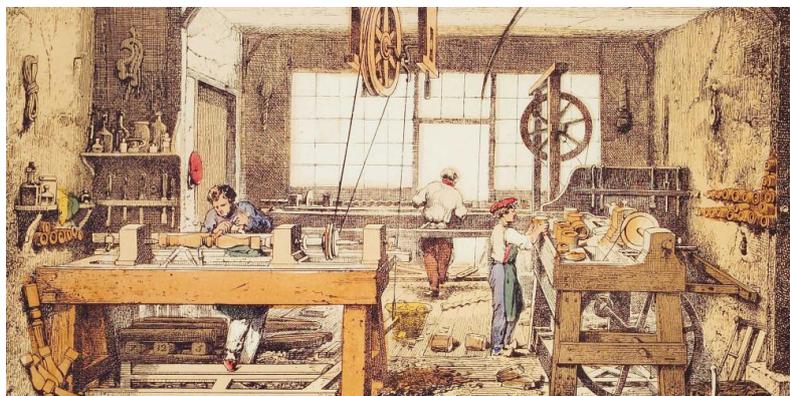
vraiment grandioses qui font honneur à la qualité professionnelle de nos Combiens.

Le plus bel exemple dans le genre, est la bibliothèque de l'Espace Jan Michalski à Montricher. Rien que celle-ci mérite votre visite du site pour d'autres aspects très contestable. Et non seulement elle est exceptionnelle, mais aussi elle contient un nombre d'ouvrages faramineux.

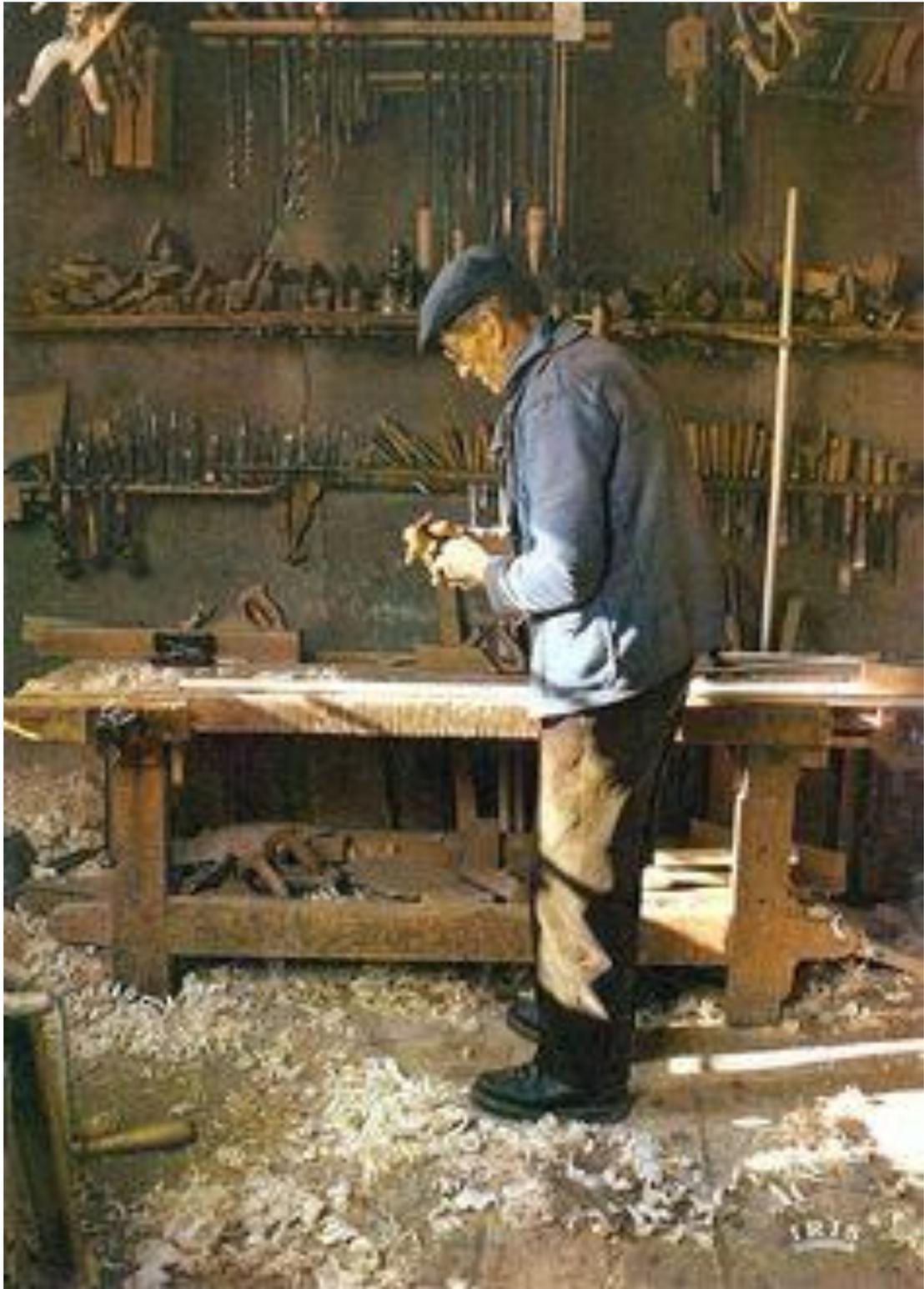
Aucune image tout naturellement pour tous ces artisans. Admirez quand même des ateliers de menuiserie ici ou là, en France principalement, où le travail et l'outillage devait être sensiblement pareil, sauf qu'il était sans doute de beaucoup plus conséquent, à ceux de nos professionnels du bois.



En famille avec même les bouèbes qui s'activent déjà. Bel et rude apprentissage.



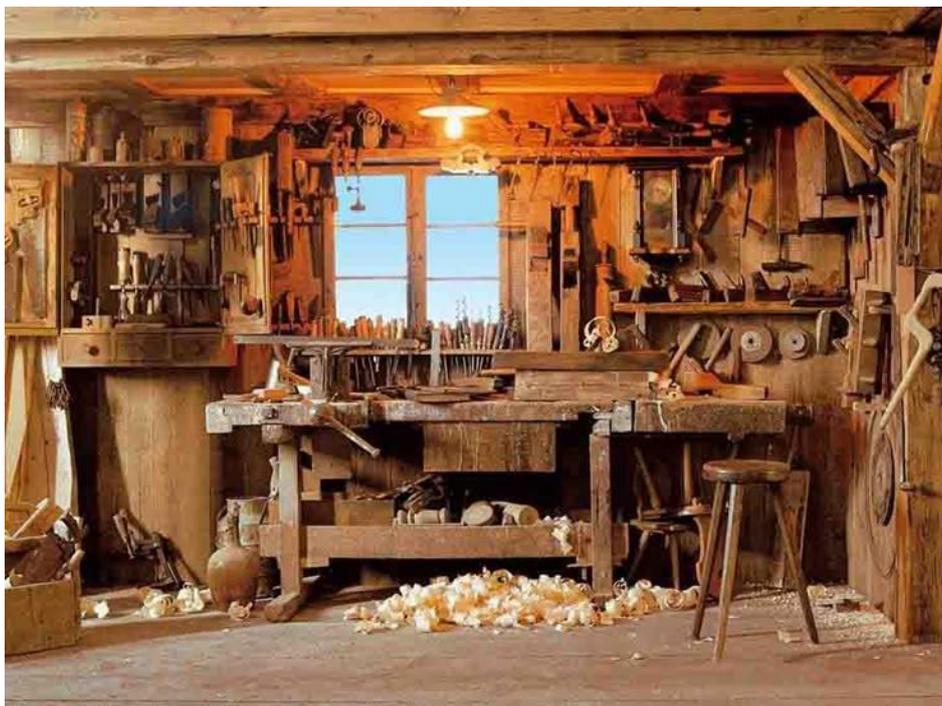
Ici plutôt un atelier de tournerie.



Le menuisier dans son univers.



Les couleurs chaudes d'un atelier reconstitué, car manque la sciure et les copeaux !



Sans doute plus authentique.

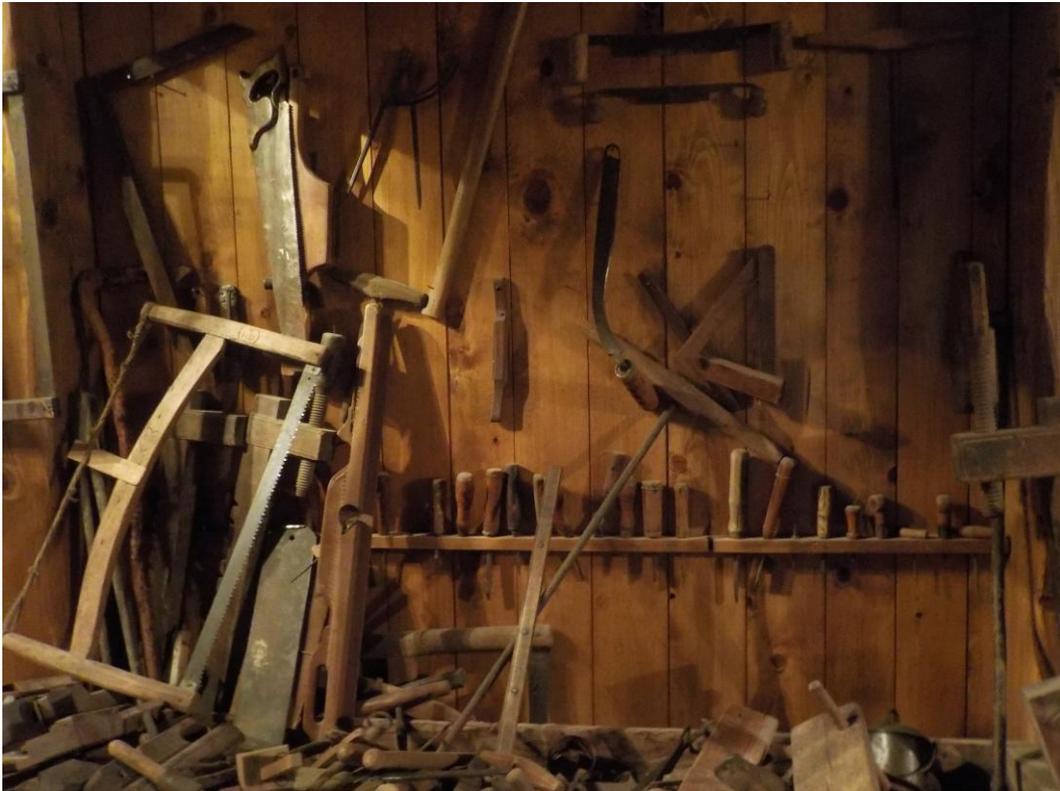


Autre atelier où l'on s'active à construire des petits meubles.



Plus moderne et bien éclairé.

Une collection de vieux outils de menuisiers à la Vallée – quel désordre ! –





A part les scies de long et les varlopes, celles-ci en grand nombre. De même figurent en d'autres lieux de longs serre-joints et d'autres outils d'importance. Il serait fastidieux de donner un nom à chacun de ces outils. Les collections du patrimoine regorgent elles aussi de la plupart de ces pièces. Ci-dessous des textes d'Auguste Piguet où nous ne dissociions pas les professions de charpentier et de menuisier.

Charpentiers.

On se sert, depuis plusieurs générations, du terme français pour désigner ces artisans. Il paraît surprenant que le vieux mot chapuis, encore fréquent au XVIIIe siècle, ait fini par sombrer dans l'oubli, tandis que les formes verbales de même racine demeuraient en usage.

ms 4, 5 et 6

03

Mieux que d'autres catégories d'artisans, nos charpentiers surent garder leur caractère spécial. Le fait que leur recrutement s'effectuait essentiellement sur place contribua dans une large mesure à en faire un corps de métier peu perméable aux influences du dehors. Jusqu'à une époque récente, la plupart d'entre eux demeurait fidèles au bon vieux patois.

S'il y eut de tout temps des ouvriers saisonniers, des oiseaux de passage venus des quatre points cardinaux, les maîtres d'état furent, à de rares exceptions près, des natifs, versés dans les habitudes de la construction en montagne. Ces maîtres s'enhardirent parfois à entreprendre des travaux fort conséquents. Ne fut-ce pas Jacques David Lecoultré qui se chargea de faire le plan et d'édifier la charpente de la nouvelle église du Chenit en 1725/6 ? ("Nicole" 408). Ne fit-on pas appel à des Rochat de Charbonnières pour construire le grand pont interlacustre en 17... (De réputés charpentiers de Bourgogne s'étaient pourtant mis sur les rangs).

Il est vrai qu'au sidole précédent, les promoteurs s'adressèrent à Maître Guy Michot, chapuis à Vaulion, lorsqu'il s'agit de construire la Ire église du Chenit (1612) "Nicole" 408

Pénétrons maintenant dans la boutique d'un de nos vétérans en charpente. Pièce claire, spacieuse et haute. Le manie- ment de longues pièces de bois l'exige. Deux bancs de menuisier (ils datent d'un sidole et plus), occupent, au milieu du local, la place d'honneur. L'un et l'autre sont pourvus de deux presses, mais à y regarder de près, celle de l'arrière se vit a- justée après coup. Deux rangées de trous équidistants percent l'épais madrier de fayard servant de table. Une tige de métal ^{vallé} recourbée vers le bas, s'en- fonce dans un pertuis. Elle sert à maintenir en place la pièce de bois en travail. ^{Albert}

Une gorge d'apparition récente court le long du banc à l'opposé des presses. Cette sorte de fouillot renferme toute une série d'objets de nécessité constante : un mètre pliant, un crayon plat et allongé spécial, une équerre, une pointe à trace, du papier de verre et cent autres bagatelles (brouille- ries) trop longues à détailler. Le dessous du banc forme une sorte de casier découvert. Vous y trouverez sûrement des ou- tils d'un emploi constant, maints rabots, varlope, plane ou guillaume, traçoïr.

Quel est dans un coin ce vieux engin de rebut ? Un banc à joindre, lointain ancêtre du banc de menuisier. Une solide poutre rectangulaire de 2 à 2 1/2 m de long, montée sur jambes massives, supporte quatre montants disposés obliquement en sens inverse et deux par deux aux extrémités de l'appareil. La pièce de bois à dresser ou crêter se glissait entre ces montants. Des coins de bois enfoncés, disposés en sens inver- se, maintenaient le tout en place. Au besoin, un plateau posé sur les montants servait de banc de menuisier. On y pouvait raboter et refendre.

Des deux côtés, des outils multiformes, parfois d'aspect vieillot, tapissent les parois. Les uns reposent sur des ta- blars, d'autres sont accrochés ou suspendus jusqu'au plafond.

Voici des scies toutes différentes les unes des autres : scie à traverser, à refendre, à tenons, à raser, à champ tourné, une antique peignette pour lassoires datant de 1709 ; une scie à dédoubler, une sorte de Louve de scieur de long, la bigorne; des scies anglaises modernes.

de vil breuim
de vil breuim

Toute la gamme des ciseaux (estep), des tarières (pâso) des mèches, enchassées dans des planchettes à mortaises où à trous de diamètres variés : bédanu (bec d'âne) ; trévâle au rare pas de vis servant à égaliser; un bezägyu, sorte de pioche pour creuser les mortaises paraît aujourd'hui bien désuet; une sorte de ciseau arrondi dit gouge ou godz ; des ciseaux à mortaises (anciennement play) plaies; un villebrequin au bâti métallique trahit son origine récente. Un vieux confrère tout en bois sauf les mèches remonte à quelque deux siècles en arrière. On ignore s'il est de fabrication indigène.

êtsopru

bezägyu

djiêtao

plâna

golômu

krêkao

Puis viennent des rabots de diverses formes et grosseur, les uns vétustes, d'autres battant neufs : lu djiêtao ou joigneux servant à dresser les planches brutes en évitant les échardes; la plane (plana) rabot court à deux empoignes et deux chevilles pour dégrossir le bois; la varlope ancienne à poignée et à forme (la varlope récente à poignée différente et sans forme, mariée différemment); lu g-leu, (français guillaume); lu krekaé ou orstoir; lu dzobr pour pratiquer des rainures; la bondache.

La gouge n'est pas uniquement un ciseau. Elle désigne pareillement un rabot au fer arrondi servant à donner un coup de fini aux rainures et aux chénaux. Il en existe de diverses grandeurs. Une troisième variante de gouges est une combinaison du rabot et de la hache : la frégao servait à ébaucher les chénaux et pratiquait des rainures aux deux bords.

le bezägyu, tout
de plâna
le bezägyu
paraît
bien désuet

lu frégao

La série des haches vient ensuite. La hache simple (dêtrô) sert à ébaucher l'équarissage; la gratatso, à deux types, l'un pour droitiers, l'autre pour gauchers, donne aux poutres la forme carrée voulue; l'erminék, sorte de hache-pioche pour creuser les chénaux ou ébaucher les douves. Une hache d'un type spécial provenant d'un charbon est venue échouer ici. + bondache

Toute une série de presses à vis, sûrement achetées dans quelque bazar. Divers cordeaux à tracer avoisinent, accompagnés d'un récipient de bois où sèchent encore des vestiges de noir de charbon ou d'ocre. Ce récipient rappelle une petite auge.

étonatle

kuté a d'ivo

mâ

Ajoutons à la liste un assortiment de râpes (lincs à b bois), de tenailles (etonatl), de marteaux (marte); plus haut perchés, deux ou trois kuté a duo mâ (couteaux à deux mains), indispensables pour écorcer ou amincer un poteau.

Un buffet entr'ouvert permet d'apercevoir des paquets gris renfermant des clous de toutes tailles, à côté un monceau de serrures prêtes à satisfaire aux désirs des clients.

burle

(moela)

L'indispensable nombril de porc (bur-le) pend à un crochet à portée de la main.

N'allons pas oublier la meule (moela) à la moulure de bois reléguée dans un coin, ni le vieux fourneau de fer à trois pieds et un trou. Naguère encore, le pot de colle forte y mijotait, mais la colle à trois a fait son apparition. Adieu, colle forte! Le fourneau ne sert plus qu'à tiédir le local pendant les grands froids. Un fallon fait à lors bien plaisir.

Beaucoup de charpentiers font les menuisiers à leurs heures. Il n'y a pas de limite fixée entre les deux professions. Les conditions du pays exigent que l'artisan s'efforce à se donner du travail pour toute l'année.

butchéle (?)
 Dans sa boutique, le charpentier-menuisier a des occupations variées. Cet hiver, des montagnes de copeaux (buchille ou butchel) s'amassent autour des bancs. La charpente d'une maison et celle d'un chalet, outre la construction d'une remise viennent d'être accordées par soumission à notre maître d'état. Il importe que tout soit prêt pour le retour des beaux jours... Des mois durant, on ne cessera de dégrossir, raboter et crêter les feuilles, les planches et les baudrons qui serviront de planchers, de plafonds et de parois. Le moment est venu de façonner, puis de monter portes et fenêtres, travail minutieux et délicat. Puis il s'agira de vitrer, car notre homme ne saurait se dispenser de faire le vitrier à ses heures.

Pourtant, de temps à autre, il conviendra d'abandonner momentanément la besogne usuelle pour satisfaire aux besoins impérieux d'un voisin. Une fenêtre doit être remplacée d'urgence? un chéneau s'est rompu sous le poids de la neige; le fond vannoulu d'une brouette a cédé. A plus forte raison, on lâche-t-on tout lorsqu'un cercueil devient nécessaire; si la journée ne suffit pas, le travail sera poursuivi jusque tard dans la nuit. Mais notre courageux artisan ne songe pas à se plaindre. Il s'estime heureux d'être fort occupé. N'a-t-il pas dû, certaines années alors que les affaires n'allaient guère, fabriquer, pour tuer le temps, des douzaines de tabourets non commandés ?

ékara
 Le renouveau s'approche, époque où le maître-charpentier devra faire preuve de toute son habileté, où son savoir-faire trouvera son application majeure. La ramure des bâtiments concédés se taillera sur place à l'ancienne mode. Les pièces de marin nécessaires s'y trouvent déjà. Munis de haches communes, le patron et ses ouvriers dégrossissent les troncs. Puis, au moyen de la grande hache (ainsi dénommée en dépit de son manche réduit), ils procèdent à l'équarissage (ékara), d'après des lignes de couleur tracées au cordeau. Deux variétés de grandes haches aux manches courbés en sens inverse, sont en usage : les unes pour gauchers, les autres pour droitiers; ainsi les risques d'accident se réduisent dans une certaine mesure.

qètre
 L'équarissage terminé, les poutres devront être mortaisées, tenonnées et d'abord numérotées; un ardent sert à rencocher le tenon. Voici l'heure de les mettre en place, travail singulièrement pénible et souvent dangereux; d'abord les tirants, aêtre^(?) (moises) ou faux-tirants, les jambes de force ou arbalétriers et le poinçon; puis la sablière, les pernes (panes); le faitage avec ses bras (fréit ou feith). Finalement viennent les chevrons le lambrissage. Souvent le charpentier se chargeait encore de la couverture en tavillons.

L'équarissage à la main se pratique de moins en moins. Les scieries et menuiseries mécaniques se chargent de l'équarissage des pièces à des prix relativement modérés, à meilleur compte en tous cas que ne pourrait le faire le charpentier.

Il y a des exceptions à la règle quand même; s'agit-il de construire un chalet en un lieu écarté et d'accès difficile, il y a bénéfice à tailler la ramure sur place en utilisant les bois de la région. Les frais de transport dès l'usine dépasseraient, à eux seuls, le salaire de l'ouvrier.

L'assemblage des poutres se fait depuis des générations au moyen de clous de taille, dits crosses, 20 à 30 cm. Il n'en fut pourtant pas toujours ainsi. La ramure de mainte vénérable "carrée" en porte témoignage. Voyez ce bâtiment remanant à l'an 1794. Aucun vestige de clou ne se décèle à première vue dans sa ferme. Partout de robustes chevilles de hêtre relient les pièces entre elles. Rien n'a bougé depuis un siècle et demi. Le bois a donné ici des preuves d'une résistance singulière. Le maître initié aux secrets du métier assure pourtant que des crosses invisibles sont plantées au faitage. Ces crosses forgées au marteau et de fabrication locale sont quadrangulaires.

On rattachait une pièce de longueur inusitée au moyen d'un assemblage dit trait de Jupiter (ex : maison paternelle 1870, Stonoz, 1840 et autres).

On commençait à parler de menuisiers. Ceux-ci fabriquaient des bancs dossiers, ancêtre des canapés, des lits, à pieds tournés, à colonnes, des chaises, des tables, des fauchers (66) des entes de fourches. L'inventaire d'un de ces artisans accusa la présence de 16 pièces de dossiers de chaises, de 3 fonds et de diverses pièces d'assemblage (66)

Parmi les outils laissés par le menuisier Rochat, relevons : un tour de fer; trois davis; un gros valet de fer; un panier de clous; une scie boutoir; des ressors pour soufflets de bois; des pincettes à faire les maillettes; une Pierre à repasser les taillants; un crétair d'ais; un dit de feuilles; une peignette de menuisier; des gèbres de fenêtres; 10 plats (?) de diverses façons; un outil à pousser les panneaux ou à plates-bandes; un petit rabat à arrondir; deux guillames, lime de poche; 12 échappres de diverses grosseurs; 3 gèges; un vire-bourquin avec 9 mèches; un dit à une mèche; un compas de fer; une grosse varlope; une dite; le bois pour une enchoplate (?) un potzon à tenir la colle et deux pinceaux; une planne à unir les fers de soie; une dite pour le bois; un rabat courbe; un outil à faire les rabats; 2 trassoires; 3 foquets à trouelles etc. sans parler de marteaux, de lanos et autres outils d'un usage courant.

Notes (ms 2) Maître Jacob et Maître Abraham Guve, maçons de La Comté (1745 et 1762 - Secrétaire Golay)
Lieu pavé par des maçons de Ste-Croix en 1767 (204)
1757 Jonas Chaillet - Secrétaire Golay
(ms p.3) Givel, maçon, travaille au Lieu en 1722.
Maître Recordon au Chenit (Verbaux Lieu 1775) (403)

NB : les photos locales illustrant de tels métiers sont malheureusement bien rares, alors qu'ils furent pratiqués depuis les débuts et persistent encore dans toute leur vigueur aujourd'hui.

Charpentiers. — Longtemps, les *maîtres charpentiers* du pays hésitèrent à entreprendre des travaux importants. Ils préféraient s'en tenir à la construction ou à la réparation de fermes et de chalets.

Au XVIII^e siècle, ils se montrèrent plus audacieux. C'est ainsi que *Jaques-David Le Coultre* se chargea de faire le plan et de dresser la charpente de la nouvelle église du Chenit en 1725-1726, puis d'en reconstruire l'aiguille ou dague en 1749.

On donna la préférence aux maîtres charpentiers *Rochat*, des Charbonnières, lorsqu'il s'agit de reconstruire le grand pont inter-lacustre aux frais des communes du Lieu et du Chenit. De réputés pontonniers de Bourgogne s'étaient pourtant mis sur les rangs.

Lors de la réédification de la maison de commune (1719), le gouverneur-charpentier Abraham Piguet dirigea les travaux en bois.

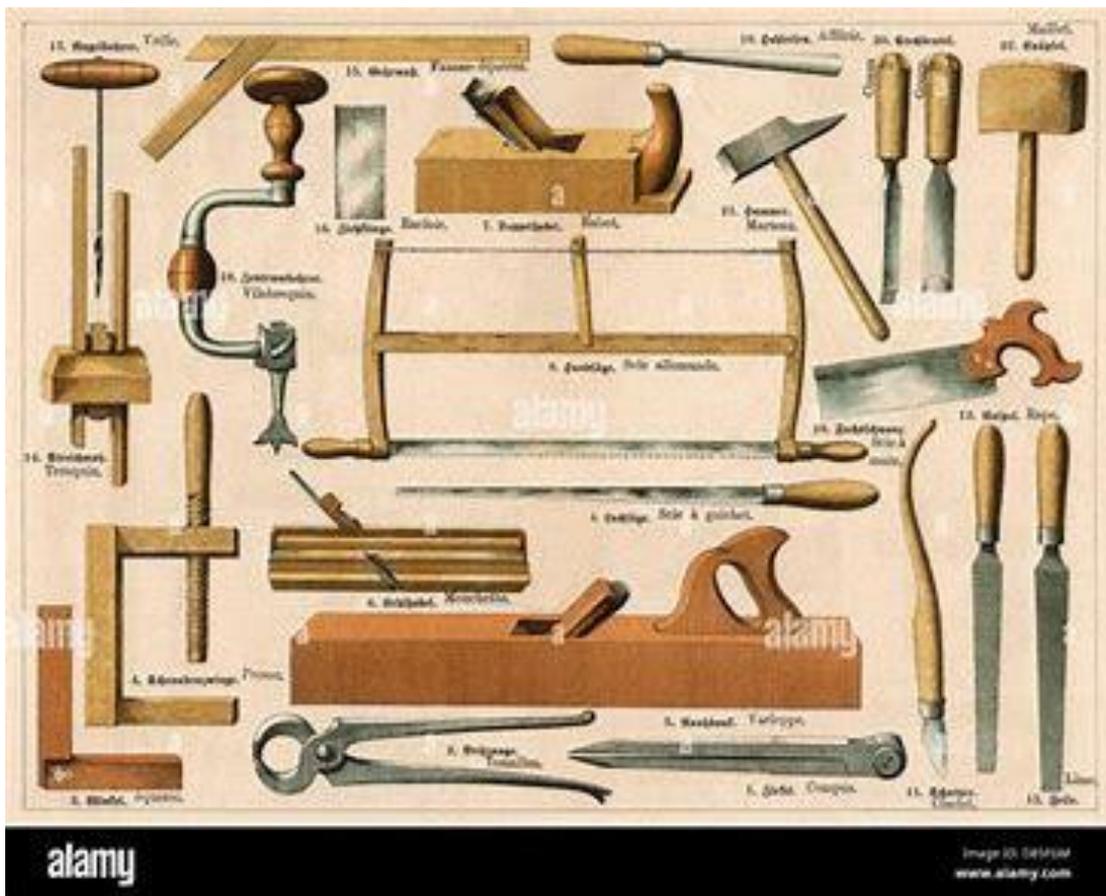
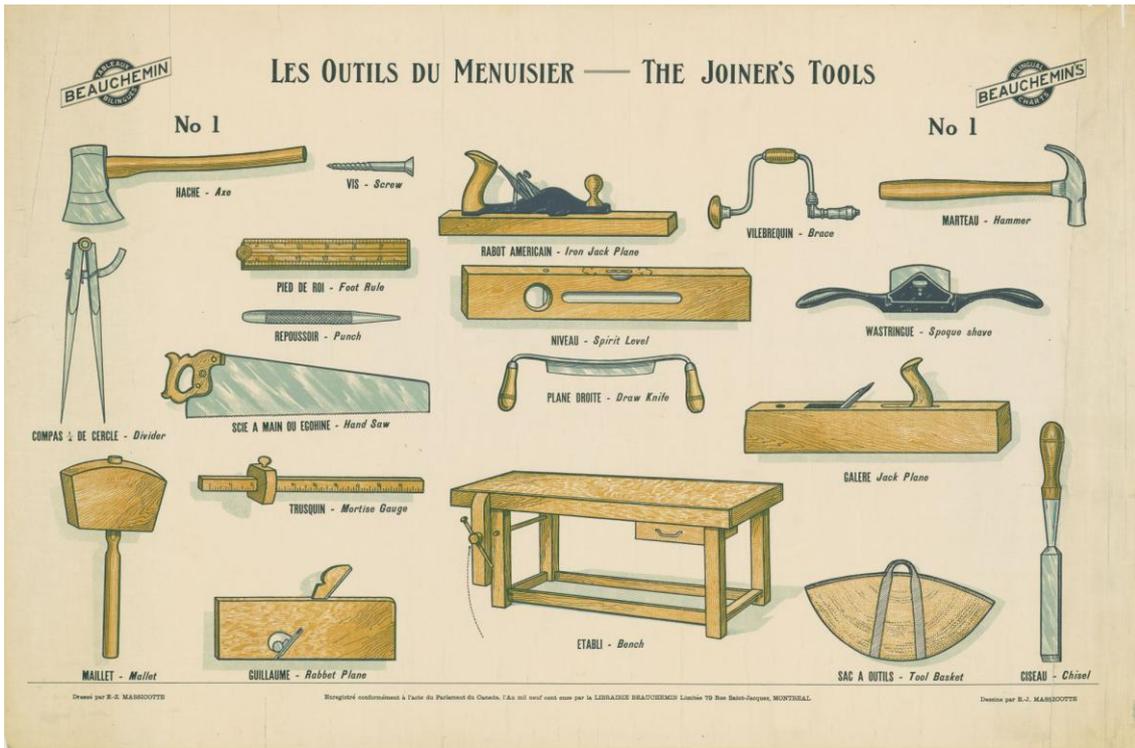
Le rehaussement de la ramure du même bâtiment (1755-1756), travail délicat et dangereux, s'opéra sous la direction de deux habitants, les hôteliers du Sentier.

La *cure* fait naturellement bande à part. On ignore qui construisit la cure en 1704, aux frais partiels de LL. EE. Les travaux de réfection (1758) furent confiés à l'architecte *de la Grange*.

Menuisiers. — On commence vers la fin du siècle seulement à distinguer les menuisiers des charpentiers.

En 1784-1785, les nommés *Abraham Meylan*, de l'Ecofferie, et *Daniel Meylan*, de Chez-Meylan, sont qualifiés de *menuisiers* par le recensement de l'époque et un livre de raison.

Mais Pierre Rochat, du Chenit, décédé le 19 janvier 1762, n'est pas désigné comme menuisier, bien que l'inventaire dressé à son décès établisse clairement qu'il exerçait cette profession.



Figures.

14. — Bouvet à faire les languettes.

15. — Bouvet à faire les rainures.

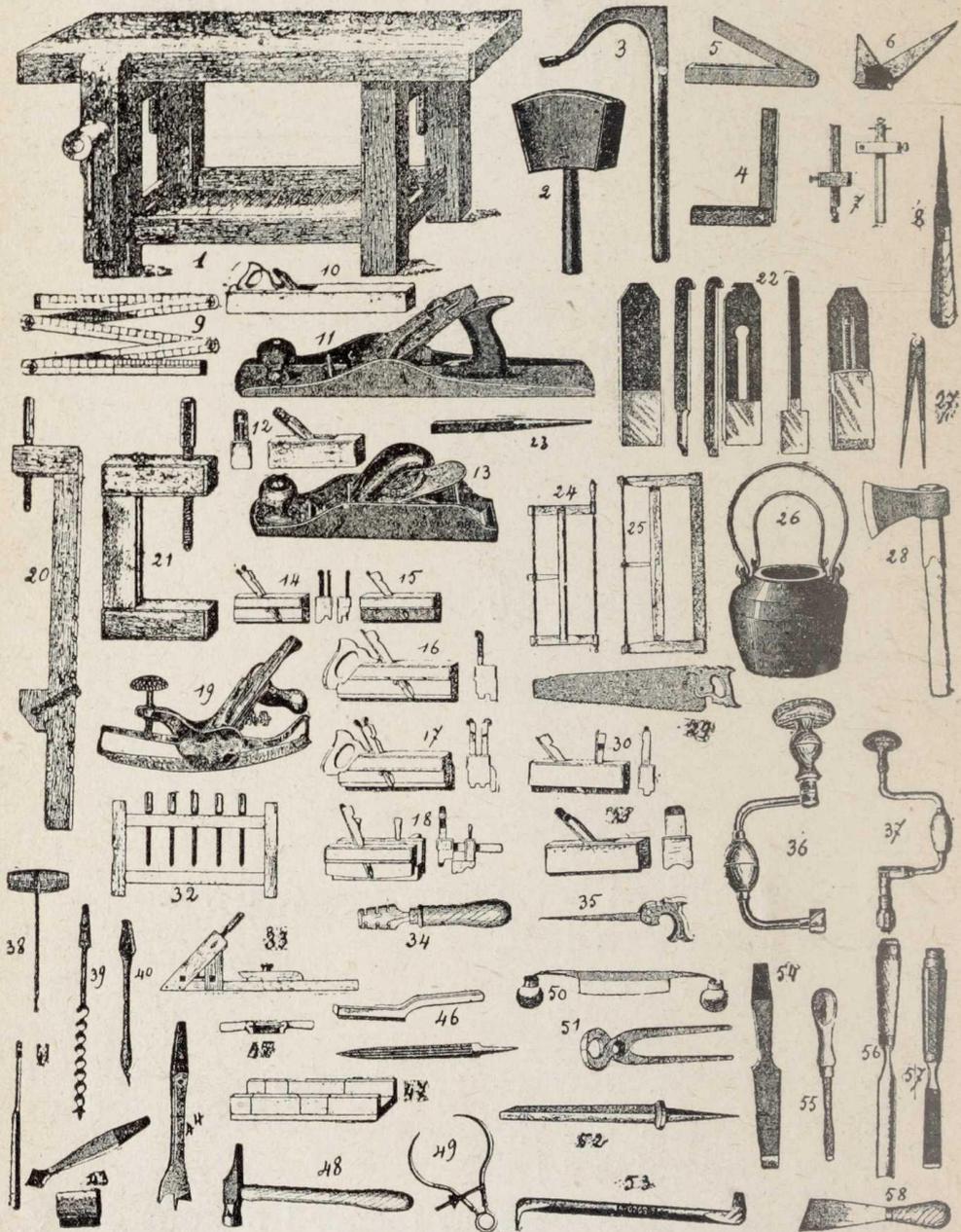


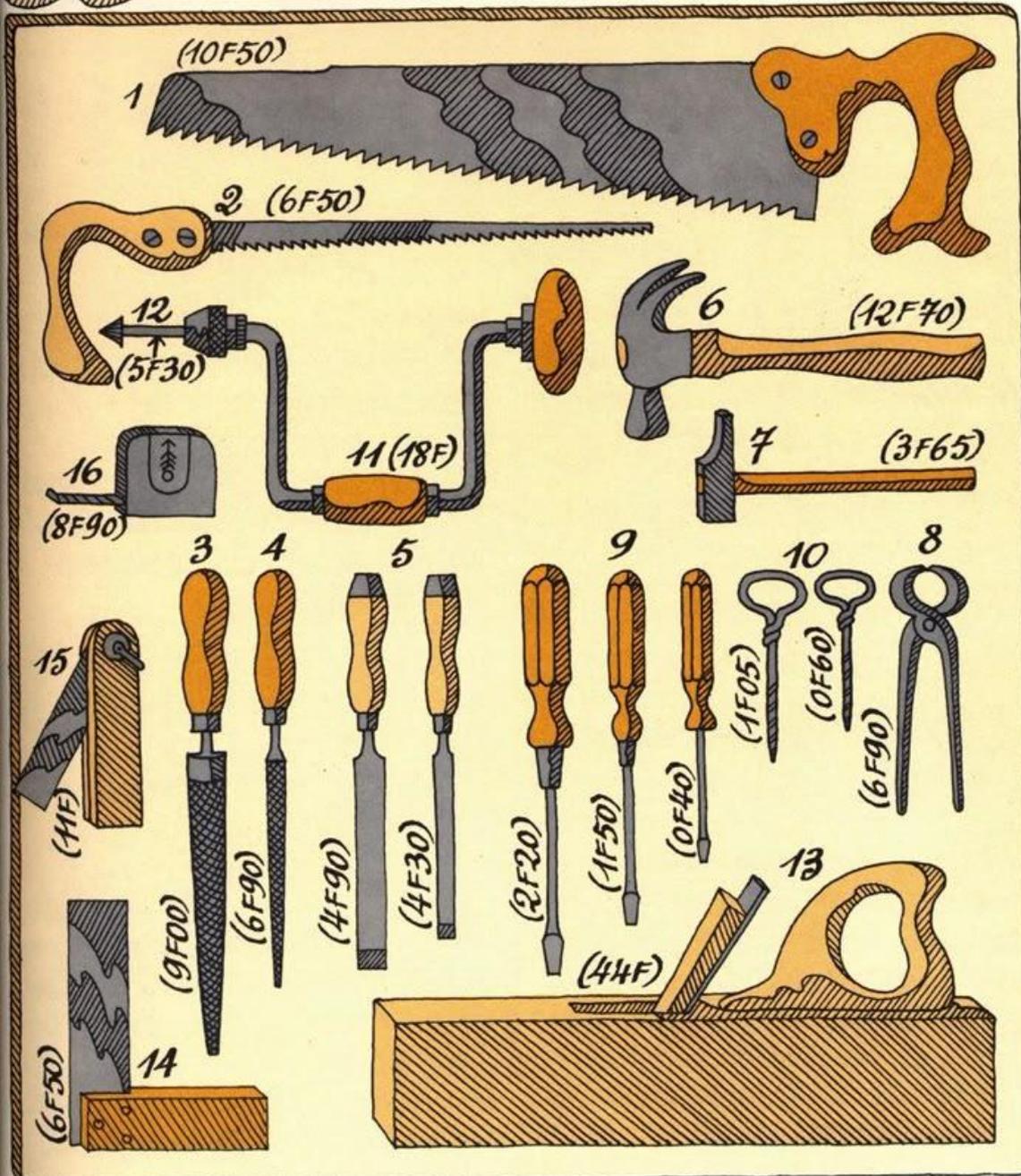
Fig. 1 à 58. — Les outils du menuisier.

16. — Guillaume à poignée pour rainures.

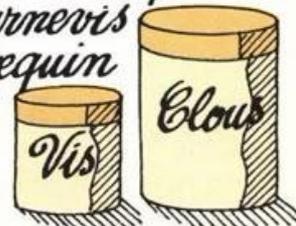
17. — Guillaume à poignée pour languettes.

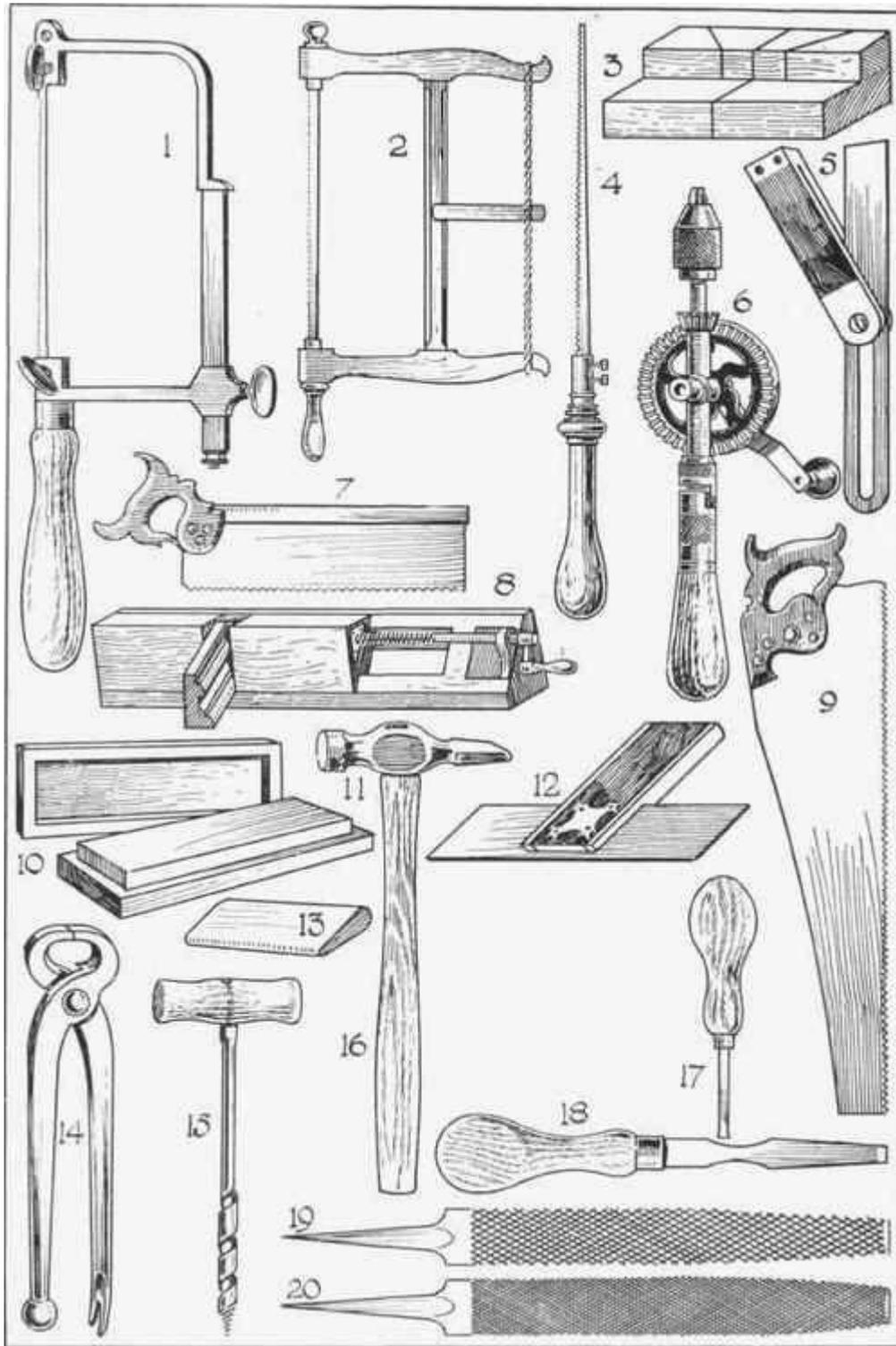
18. — Bouvet pour moulures.

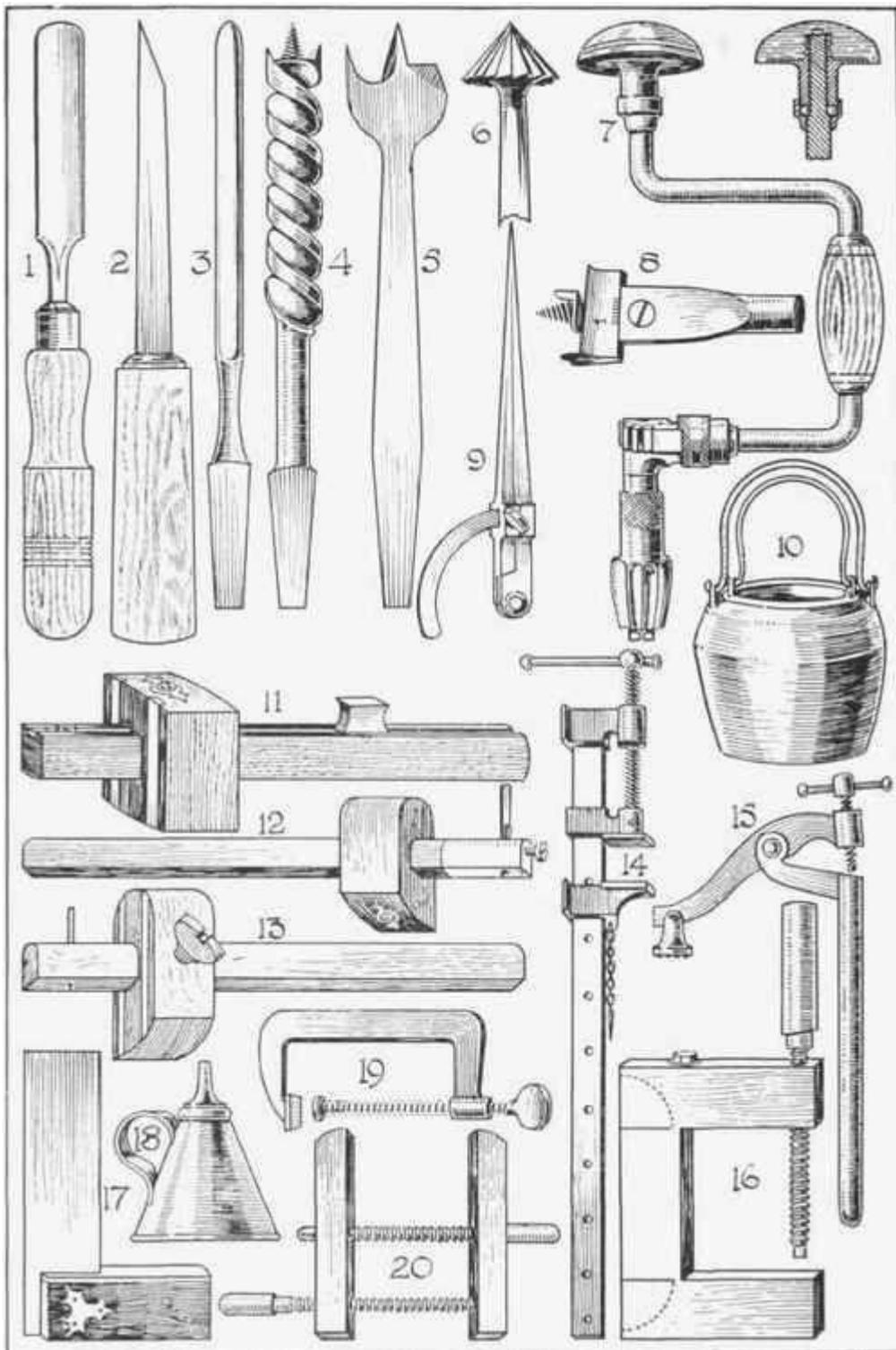
63 Le matériel et les outils de menuiserie



1/Une scie égoïne (long. de la lame 50cm) 2/une scie à quichet
 3/une râpe à bois demi-ronde 4/une râpe à bois ronde 5/deux
 ciseaux à bois (larg. 10 et 20^{mm}) 6/un gros marteau de charpentier
 7/un petit marteau 8/une tenaille 9/trois tournevis
 (3,5 et 8^{mm}) 10/deux vrilles (3 et 6^{mm}) 11/un vilebrequin
 avec 3 mèches à bois (10, 20 et 30^{mm}) 12/une fraise
 13/un grand rabot 14/une équerre 15/une
 fausse équerre 16/un double mètre à ruban







Nous avons lu quelque part sur un écrit du professeur Piguet, que celui-ci avait douté de la qualité du travail de nos anciens menuisiers. Ce jugement est totalement éroné, puisque nos professionnels du bois faisaient de l'excellent travail, notamment nos constructeurs d'armoires de mariage et d'arches, presque tous établis aux Bioux. Pour preuve les meubles suivants dont l'essentiel doit provenir de ce village.



Armoire de mariage en sapin d'un travail magnifique.



Les moulures faites à la main révèlent une bienfaisance très soignée. L'armoire est du XVIII^e siècle et provient selon toute vraisemblance des Bioux.



Le panneau du bas encadré de moulures, révèle les qualités du professionnel du réalisateur de l'armoire.



L'armoire double dite de Bonport pose des questions quant à son origine. Cette armoire était montée à l'Epine-Dessus à la suite du mariage d'Eva de Bonport avec Jules-Sami. Au décès de celle-ci en 1948, l'armoire avait été partagée en deux. Une moitié échut à notre tante Marie, petite-fille de Eva, qui la fit restaurer. Manquait la moitié. La tante étant patiente ce n'est que des décennies plus tard qu'elle pu acquérir l'autre moitié. Elle donna à restaurer le tout, ce qui donna un ensemble très convainquant. L'armoire est d'une excellent facture, en noyer. Il est certain que le prix payé par cette tante pour la restauration du tout, surpasserait, et de beaucoup, le prix actuel de l'armoire qui serait déjà bien vendue à 800.- Les temps changent !



Une armoire de cuisine de la même fabrication que notre armoire de sapin ci-dessus. Simplement un peu moins finolée. Elle est d'une pièce. Provenance presque certaine des Bioux.



Une belle arche.



Un coffre de toute beauté, daté de 1698, preuve que nos artisans – si le coffre fut réellement fabriqué à la Vallée - n'étaient pas des « manches ». Ce coffre, provenant de l'Epine-Dessus, avait servi à loger des poussins. Magnifique restauration de Gilbert Goy du Brassus.

Mais revenons à nos charpentiers, qui auront construit toutes nos charpentes avant que des professionnels de l'extérieur ne viennent à les remplacer, tout ou en partie seulement.

Le métier se pratiquait plutôt à l'extérieur qu'à l'intérieur. Puisqu'il fallait abattre les arbres dont on tirerait les poutres et les planches.

Nous ignorons totalement les noms des différents éléments d'une charpente. Il nous faut en conséquence tenter de retrouver quelques devis, concernant surtout la construction de charpente de nouveaux chalets, tandis que les anciens avaient brûlés dans un malencontreux incendie.

GBE3, du 21 mai 1910 – Conditions générales et mémoire descriptif pour la construction du chalet des Mollards.

Charpente, couverture et menuiserie (nous ne retenons que ce poste) :

1o La charpente aura les dimensions prévues par le plan. Les chevrons seront rabotés sur les parties en saillie des façades. Les poutres 12/15 sur l'écurie, lazaret et étables à porcs seront posés à 1 mètre d'intervalle entre elles, plafond en planches brutes joints plats de 027 à 0,30 mm. Il sera ménagé dans le plafond de l'écurie deux entrées de 1,50 m sur 1 m.

2o Poutraison sur la cuisine 15/18 plafond planches crêtées 2^e choix de 27 à 30 mm.

3o Plancher raboté pour chambre 2^{ème} choix/ parois à wagon.

4o La charpente en sapin équarri pour solettes, sommiers, poutraisons, ne doit pas avoir plus de 1/3 de largeur de flache (assemblage d'enchevêtrures à tenons renforcés et chevillés). Il sera tenu compte de la longueur des assemblages.

5o Les colonnes et ramures bois équarri à vivres arrêtes.

6o Chevrons équarris devront voir une entaille sur la sablière et seront fixés par une forte crosse sur chaque point de support.

7o Les barrières d'attache seront proprement rabotées, la partie supérieure arrondie sur les arrêtes.

8o Plancher des étables en boudrons de 0,05 posés à joints plats.

9o Près des barrières d'attache et sur une largeur de 0,90 de chaque côté, les boudrons seront tournés dans le sens de la longueur des étables. Le reste du plancher sera posé perpendiculairement aux caniveaux d'écoulement.

10o Les crèches formées en planches de 40 mm d'épaisseur auront une largeur de 40 cm au-dessus, 30 cm au fond, 30 cm de profondeur, fond assemblé à rainures et languettes avec les côtés et parfaitement cloués. Supporte en fer fixé au mur à 1 m. 50 de distance, trous d'attache à 1 m. de distance.

11o Rayons à fromage. Ces rayons en bois propre de 35 mm d'épaisseur, fixé rabotés sur les côtés et arrondis sur les angles, de 0,65 à 0,60 cm de largeur, longueur déterminée par des supports à fournir également / prix par pièce.

12o Portes en planche de 27 mm d'épaisseur, assemblées à rainures et languettes et collées, rabotés sur une face, doublage en feuilles de 18 mm d'épaisseur et 15 cm de largeur, posées à recouvrement avec baguette sur le joint. Le doublage devra recouvrir les épaves et sera fixé au moyen de trois rangées de clous forgés sur chaque ventail.

13o Portes simples, planches de 27 mm d'épaisseur rabotées sur les deux faces, assemblées, à rainures et languettes et collées.

14o Faces d'armoires. Cadres et bâtis en planche de 30 mm, 12 à 15 cm de largeur, panneaux sans moulures en feuille de 18 mm d'épaisseur ; le bâti portera un chanfrein autour des panneaux.

Tablettes et côtés en planches propres de 27 mm rabotées.

15o Fenêtres en sapin 2 vantaux et renvoi d'eau à gueule de loup, fenêtre en sapin à 1 ou 2 vantaux. Bois bien sec première qualité, cadres en planches de 30 mm, 0,09 de largeur, bâtis et traverses bois de 40 mm d'épaisseur.

Le montant portant gueule de loup et traverse renvoi en bois de 62 mm d'épaisseur vernies à 2 couches et vitrées.

16o Deuxième sorte de fenêtres.

17o La pose et la fourniture de toutes les ferrures entrant dans la charpente, boulons, crampons, étriers, tringles, épaves, gonds, etc. sont à la charge de l'entrepreneur en charpenterie. Seules les serrures seront fournies par la commune.

18o Le lambrissage sur les chevrons sera fait en planches lignes de 18 mm d'épaisseur au moins, bien clouées sur chaque chevron.

La couverture sera en ancelles de 1^{ère} qualité reconnue avant la pose qui se fera avec toutes les règles de l'art, boîtes à 6 cm de distance, chaque ancelle clouée séparément.

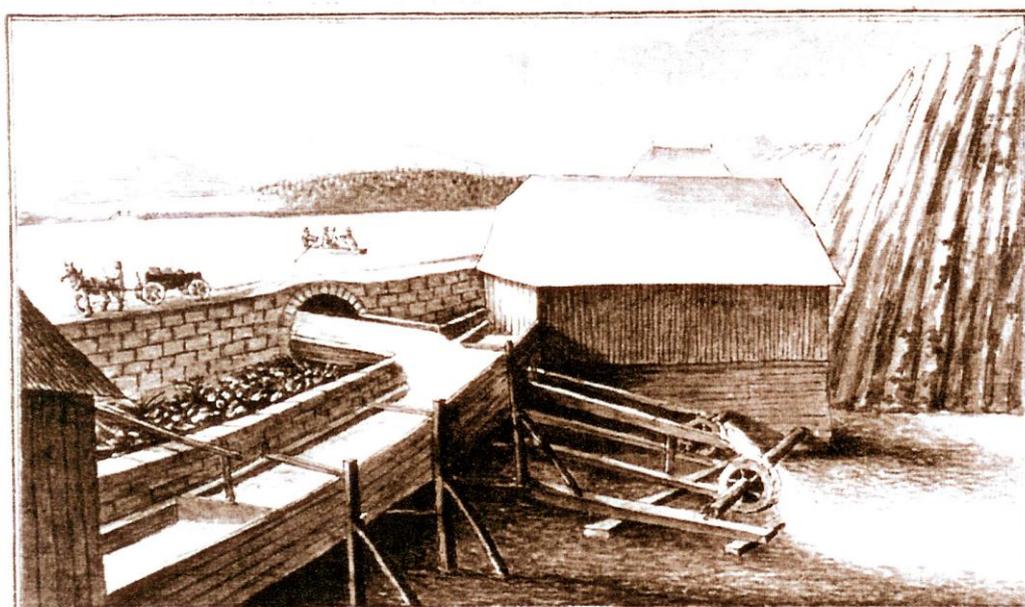
19o Les chéneaux et descentes seront en bois de grosseur suffisante supportées par des crochets placés à raison d'un crochet par 2 chevrons, les descentes auront un chevalet de support au milieu du trajet et seront fixées à la chéneaux par un étrier.

La cheminée sera rhabillée selon les règles de l'art en lambris et ancelles et recouverte d'une cape en tôle galvanisée.

20o Escaliers. Côtés en madriers de 8 cm d'épaisseur, marches en planches de 40 mm.

Notons qu'il est très difficile, parmi toutes nos archives, de retrouver des devis pour la construction de toits de chalets. Nous ne disposons que celui qui figure ci-dessous, facture plutôt que devis, offerte à Louis RoCHAT Pantalon pour son toit de la Cerniaz, chalet en construction.

Il faut aussi tenir compte, dans le domaine de la charpente, de l'intense activité de l'usine de Bonport. Celle-ci coupait l'herbe sous les pieds de nos anciens équarisseurs.



Museo de Salomon au bord du Lac de Brenin dans la Vallée de l'Arve, au Canton de Genève, le 20 Juin 1816, 20.59

Bonport en 1816, dessin de Escher.

Et mo. p. b. e. l. i.
 5 Sabliers p. annus fait de 12 50 64 m 70
 38 Chemons 6.15 233 70
 1 Caisin L 9m
 2 Arbalétriers de 5m 10
 2 Noires de 4m 8
 1 Panier 2, 80
 2 Bras de fait de 2.5 4 50
 9 Poutres de 3.75 33 75
 41 Poutres de 1.80 52 80
 2 Chevêtres de 2.50 5
 2 Consols de 1m 2
 Amiers couverts en p. loyées par les maçons 74 40
 1 Filère de 5 10
 1 2.15
 11 Sollettes du creux a p. un de 2.20 24 20
 Total du maron 53 2.10
 Cheminée lambri. couverture 4 17
 Toiture 2 pans lambri. et couvert. 162 84
 Fournitures et habillage, planches /

4.08
 7.12
 836
 408
 2956
 290516
 5810
 11 40
 4.11
 313680
 822
 9042
 18937
 33
 56911
 56911
 636021
 195
 16284
 3216
 couverts a f 0.33
 metres a f 0.65
 metres a f 0.65
 fourn. par M. Clot
 175 59
 2 71
 10584
 3
 28714

26
 Chemises ensembles 40 70
 Plancher des 2 chambres 19 54
 Plafond rabet 58 38
 Plancher ecurie 40 43
 Barrières pour attacher le bétail 11
 2 Portes doublées avec p. j. n. s.
 1 Porte ronde doublee
 4 Portes simples avec lassoins
 4 Formes de portes
 4 Grandes fenêtres
 4 Moyennes "
 3 Larmiers
 2 Portes buffet avec cadres
 18 Couvertes et tablettes de fenêtre et
 Escalier de 14 marches
 4 Grandes paires contrevent
 4 Petites
 Total a Auquok Char
 a deduire les ferrures des

Transport f 28714
 a f 1 f 4070
 a f 1.80 f 35.17
 a f 1.70 f 99.24
 a f 3 f 121.24
 a f 0.50 f 5.50
 a f 18 f 36
 a f 40 f 40
 a f 10 f 40
 a f 8 f 32
 a f 12 f 48
 a f 8 f 32
 a f 5 f 15
 a f 18 f 36
 tableaux a f 18 f 15
 a f 4 f 56
 a f 10 f 40
 a f 8 f 32
 peintures f 101104
 table Noe L'Jaquet fils f 36
 Reste f 97504

Il s'agit en fait d'un tout petit chalet situé au-dessus du village des Charbonnières. Il est évident que la poutraison de chalets anciens, telles qu'on pourra les voir plus bas, occasionnerait des factures un peu plus « charpentées » !



Le chalet de la Cerniaz au-dessus des Charbonnières, bâti sur une pâture qui n'était autre que les anciens communs de la Cornaz. Ici le chalet est encore dans toute sa fraîcheur première. Se voit une partie de la famille de Louis Rochat, le propriétaire. Le chalet n'a pas dès lors changé d'aspect.



La tôle a remplacé les encelles.



Charpente du Mont-de-Bière devant.



Charpente du Pré d'Etoy, commune de L'Abbaye.



Charpente du Mazel.

Comprendre les éléments structurels d'une charpente



La charpente est un assemblage d'éléments structurels qui constituent le squelette d'une toiture. Il s'agit d'une ossature porteuse et de contreventement. La **charpente** peut être constituée de différentes pièces de bois, de poutrelles, de béton et de profilés de métal. Une bonne charpente garantit la stabilité et l'intégrité de la structure porteuse d'une toiture, pour de longues années.

C'est pourquoi les **malfaçons ou non conformités techniques**, mettant en péril la cohésion et la rigidité de charpente, peuvent être fatales à un logement ! Ce dossier a pour but de vous aider à comprendre l'utilité des principaux éléments structurels d'une charpente.

Indiquez-nous votre problématique construction

Fermettes

La **charpente** d'une maison moderne est souvent composée d'éléments triangulés, que l'on appelle fermettes industrielles. Elles proviennent d'un procédé américain des années 50, qui permet de construire des charpentes peu onéreuses, avec des bois de faible section. Ces fermettes rendent l'ensemble du bâtiment très solide, car elles sont reliées entre elles par des contreventements, des barres anti-flambement et des entretoises.

Fermes

La **charpente** traditionnelle est composée de fermes. Une ferme est une pièce rampante et indéformable de la charpente. Elle supporte le poids de la couverture. En forme de triangle, faite de métal ou de bois, la ferme est un élément indispensable de la charpente.

Les fermes sont reliés entre elles par des pièces appelées pannes, et sont placées de manière perpendiculaire aux murs gouttereaux.

Arbalétriers

L'arbalétrier fait partie des pièces composant la ferme d'une charpente. Deux arbalétriers forment, avec l'entrait, un triangle. L'entrait fonctionne en traction, et l'arbalétrier en compression. L'arbalétrier est posé de manière oblique afin de supporter les pannes.

Entraits

L'entrait est l'élément horizontal de la ferme d'une charpente. Cette pièce, formant la base de la [ferme](#), permet de réunir les arbalétriers, tout en empêchant leur écartement. Elle fonctionne donc en traction. Elle est posée aux extrémités, sur les murs gouttereaux.

Poinçons

Le [poinçon](#) est l'élément vertical de la ferme d'une charpente. Cette pièce, verticale et centrale, relie les arbalétriers et l'entrait. Elle permet la suspension du centre de l'entrait, au niveau du faîtage. Son rôle est de contribuer à la rigidité de la ferme.

Contrefiches

Les contrefiches font également partie des pièces qui composent la ferme d'une charpente. Ces pièces, obliques, relient les arbalétriers au poinçon.

Pannes

La panne est un élément de la charpente placé horizontalement sur les fermes. Son rôle est de supporter les chevrons et le système de couverture. Elle permet également de relier les [fermes](#) et/ou les pignons. La panne est nommée différemment selon sa position dans la charpente.

- La panne faîtière, est placée tout en haut de la charpente, au faîtage du toit ;
- La panne sablière, située en bas de la charpente, au dessus du mur gouttereau ;
- Les pannes intermédiaires – ou courantes – prennent appui sur les arbalétriers et sur les murs pignons. Leur nombre varie selon le type de ferme et la taille du bâtiment.

Entretoises

Le rôle de l'entretoise est de maintenir l'angle de pose et de garder le même écartement entre deux éléments.

Lien de faîtage

Un lien de faîtage est un élément de charpente reliant le faîtage (ligne haute horizontale qui recouvre la toiture) au poinçon. Il permet de limiter les déformations du faîtage. Il est également utile en tant que contreventement.

Noues

La noue est un élément de charpente oblique, supportant :

- l'intersection de deux versants formant un angle rentrant ;
- l'ouvrage de [couverture](#) assurant l'étanchéité de cette ligne.

Elle peut être assemblée sur un poinçon et un entrain. Elle est alors comparée à un arbalétrier.

Chevrons

Le chevron est un élément en bois, qui repose sur les pannes. On le place selon le sens de la pente de la [toiture](#). Son rôle est de supporter les voliges ou les liteaux.

Croupes

La croupe est un versant du toit, qui a la forme d'un triangle. Il se situe entre deux arêtiers. Il peut s'agir également des pièces placées sous ce pan de toit.

Arêtiers

L'arêtier est un élément de charpente qui constitue l'arête de la croupe d'une [toiture](#).

Barres (ou feuillards) antiflambement

L'antiflambement est un système permettant aux pièces des fermettes d'être indéformables. La compression peut déformer un arbalétrier ou une contrefiche. Ce phénomène est appelé flambement. Pour empêcher cela, on place des planches pour éviter toutes [déformations](#), néfastes pour la charpente.

Contreventements

Les contreventements sont l'ensemble des éléments reliant les [fermettes](#) les unes aux autres, pour les empêcher de basculer à cause du vent (notamment).

Chantignoles

La chantignole est une pièce en bois, clouée sur l'arbalétrier. Elle sert de soutien aux pannes intermédiaires.

Enrayure

On appelle enrayure l'ensemble des éléments horizontaux rayonnant autour d'un poinçon. Cela permet de créer des croupes, des dômes, ou des clochers, par exemple.

Lucarne

Une **lucarne** est un élément de la charpente. C'est une surélévation locale de la toiture, qui permet de mettre en place une fenêtre. Les combles sont ainsi accessibles et éclairés. La lucarne se compose de :

- une façade verticale;
- côtés appelés joues;
- une couverture à 2, 3 pentes.

Il est bien évident que les termes varient d'une région à une autre, et surtout en fonction de l'époque où ils ont été utilisés. Le métier de charpentier reste celui des connaisseurs, autant dans la manière d'assembler les poutres et chevrons, que dans la qualité des bois à utiliser. On voit la chose ainsi pour la construction de nos charpents de chalet. Les bois étaient abattus une année à l'avance, non seulement à la bonne saison, mais à la bonne lune. Les bois pouvaient être façonnés à ... au premier printemps pour être posé dès les murs mis en place. Le bois restait vert en partie, mais ayant été coupé le moment voulu, ils n'en souffraient pas, peut-être même au contraire, permettant à la charpente, par ailleurs tous éléments chevillés et non cloués de se mettre en place de manière parfaite.

Les outils du charpentier d'autrefois incluaient la scie, le maillet, l'herminette, le fil à plomb, le ciseau à bois, la règle, le rabot, les équerres, et le foret à archet. Les charpentiers utilisaient également des outils comme la hache, la bisaiguë, la tarière, la vrille (vilebrequin), le compas et la craie.

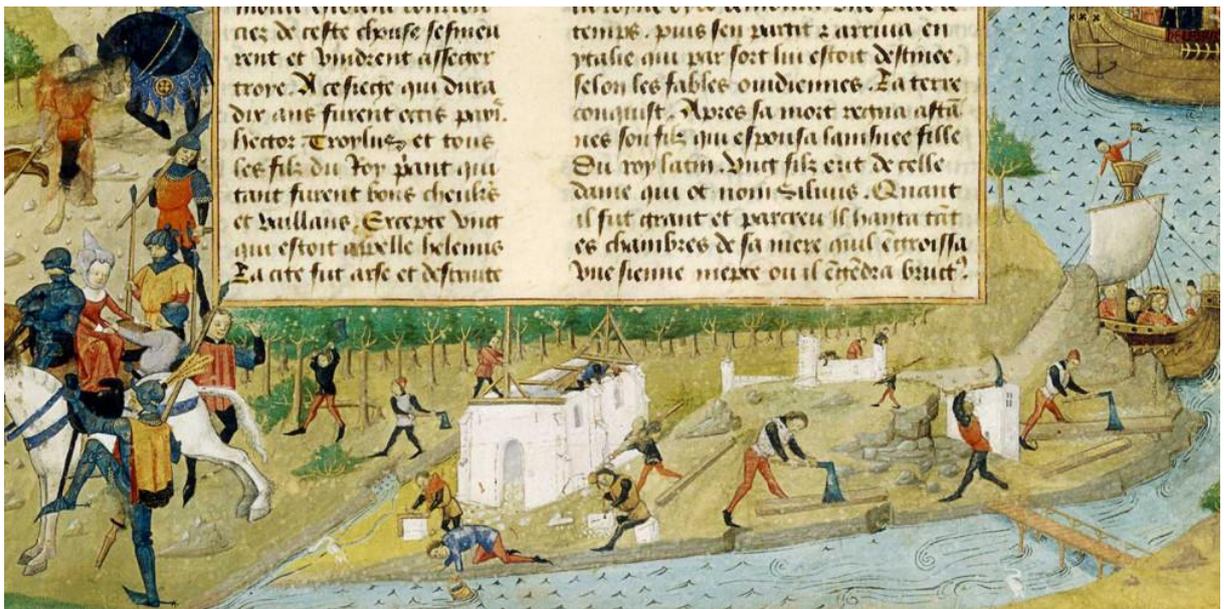
Pour la hache il s'agit de la doloire. On peut aussi imaginer que l'on pouvait, dans certains cas, utiliser la scie de long, bien que la doloire nous apparaisse comme d'un usage plus simple. Simple, mais tout autant fatigant. Nombre de ces outils figurent dans les collections du Patrimoine, et ceux qui n'y sont pas se trouvent dans nos collections combières propres au passé artisanal et industriel de la région. Il sera donc toujours aisé de pouvoir reconstituer le travail de nos vieux charpentiers.



La doloire.



Scène du Moyen-Age. On utilise un « oiseau » pour charrier les pierres, un percet, une doloire et une bisaiguë



Au Moyen-Age les charpentiers sont partout.

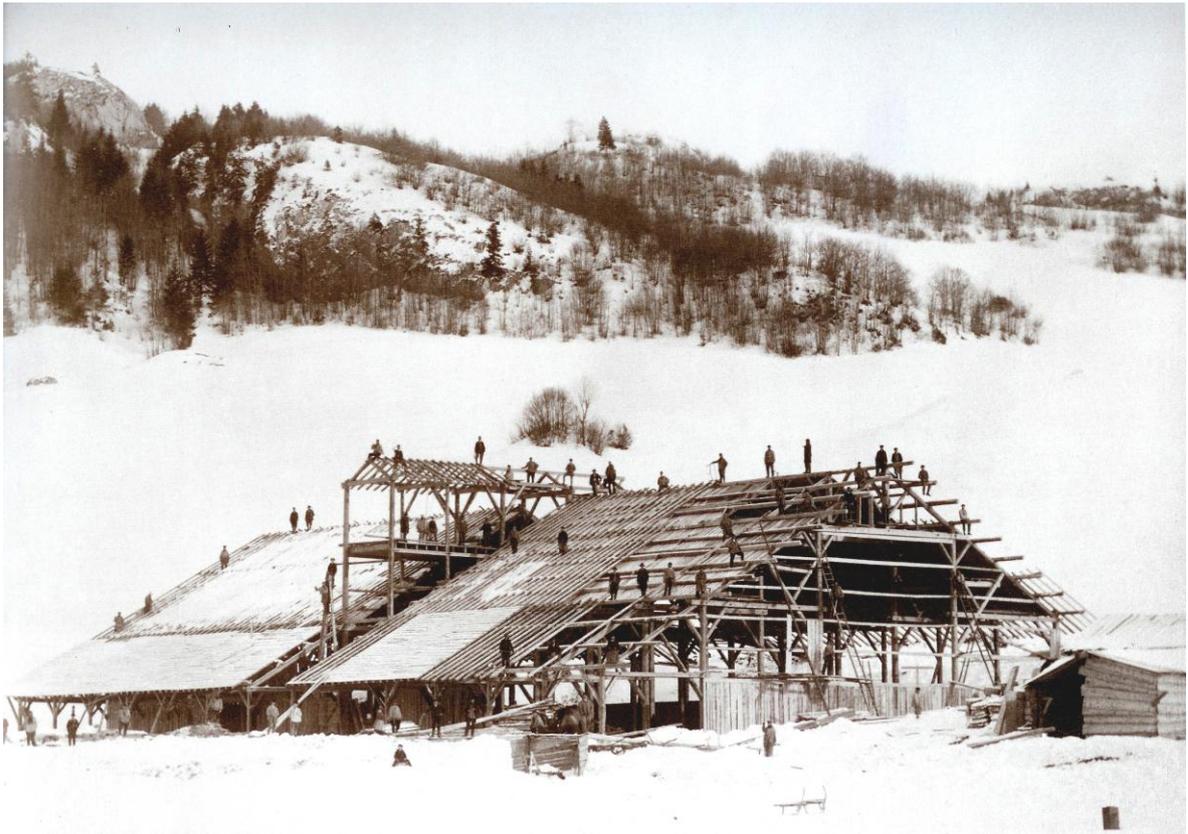


La manière de façonner une poutre. On disait autrefois aussi un poutre !



2. - CARON Juliette, née le 6 Mai 1882 à Senlis (Oise)
La seule femme en France exerçant le métier de charpentier
Travaillant actuellement aux casernes de Montluçon

Utilisation de la bisaiguë par la dite.



Admirez le travail formidable réalisé en un rien de temps par les employés-charpentiers lors de la construction des glacières du Pont au début de janvier 1880. Aucun ce ceux-là n'a le vertige. Ils ont tous posé avec fierté pour le photographe Auguste Reymond venu tout exprès du Brassus pour les immortaliser !



Ici l'on démonte plutôt que l'on ne constuise. La Cornaz, 1962-1963.



De M. Jean-Fr. Rochat, route Neuve 1, au Sentier: «Ce document date de 1907 et représente «le levé» (ou «la levure» comme on dit ailleurs) de l'école d'horlogerie du Sentier. Remarquez que tous les corps de métier sont représentés et que ces messieurs du bâtiment montrent clairement leurs instruments de travail au photographe. Le jeune homme du centre qui porte une tubette était mon arrière-grand-père municipal à l'époque, et qui était chargé de la surveillance des travaux.»



Et l'on quittera la scène avec ce jeune homme en train d'affranchir un tronc, rude boulot quand même.

